

## INTRODUCTION

Conçue par René Girard entre 1961 et 2015, la théorie mimétique est une réflexion sur la violence collective et les formes culturelles, notamment religieuses, de sa régulation. Elle s'inscrit dans la problématique plus vaste de la stabilité structurelle des sociétés humaines et de leur vulnérabilité aux processus de déstructuration. Ce qui intéresse René Girard – et c'est là qu'il prend ses distances avec le structuralisme logico-combinatoire – ce n'est pas la structure en tant que telle, dans sa stabilité, mais plutôt la dynamique de son émergence et de sa défaillance. Profondément catholique mais aussi héraclitien, Girard s'écarte de la croyance judéo-chrétienne dans la priorité du logos. La primauté ontologique ne revient pas à la forme mais à la force, pas à la parole mais à l'acte (meurtrier en l'occurrence), pas à la structure différentielle du langage mais au flux de la violence, pas au logos mais au pathos (et au pathos par excellence qu'est le pathos religieux). Aussi le rapport de précedence que Lévi-Strauss établit entre mythe et rite se trouve-t-il inversé chez Girard. La performance rituelle (le faire) préexiste au récit mythique qui vient la justifier (le dire).

La question sous-jacente à la théorie mimétique est celle-ci : comment, à partir de l'effacement entropique des différences et des distances dans la violence intestine à laquelle les groupes humains succombent, un ordre social et culturel se remet-il en place et se stabilise provisoirement ? La réponse est le mécanisme victimaire, notion axiale de la théorie mimétique, que l'on peut définir très synthétiquement comme un mécanisme neg-entropique de contention de la violence moyennant sa canalisation vers un objet (le bouc émissaire) à éliminer par expulsion, exclusion ou mise à mort. Il s'agit d'un mécanisme interne à la violence elle-même qui donne à son acéphalie (tous contre tous) une direction, celle de la victime (tous contre un). Le mécanisme s'appelle victimaire dans la mesure où la régulation de la violence et la recomposition du groupe exigent une victime (le moment cathartique de tous moins un).

Girard considère que le mécanisme victimaire est à l'œuvre dans toute société, sous des régimes différents, depuis l'aube de l'humanité, dont les origines sont sanglantes (motif du meurtre fondateur), jusqu'à notre contemporanéité, marquée par la crise mimétique permanente (motif de la montée aux extrêmes). C'est lui qui structure le rite sacrificiel, institution matricielle de l'ordre humain et noyau du religieux archaïque et mythique basé sur la sacralisation de la violence. On est alors dans le régime de l'efficacité

victimaire, l'issue sacrificielle de la crise mimétique assurant l'apaisement et l'unité du groupe. Après la coupure anthropologique majeure que constitue le christianisme, religion qui a désacralisé la violence et aboli le sacrifice en révélant ce que le mécanisme élude - l'innocence de la victime (le bouc émissaire devenant l'agneau de Dieu) -, c'est toujours lui qui soutient les phénomènes de foule, les persécutions et la logique sacrificielle des institutions modernes. Mais le régime moderne du mécanisme le rend inefficace car, privé de l'unanimité autour d'une victime, il ne réussit pas à évacuer la violence qui s'accumule, s'intensifie et s'élargit à l'échelle planétaire sous forme de crise mimétique sans issue.

Plusieurs disciplines et domaines d'études - l'anthropologie, les études littéraires, la psychologie, les études bibliques, parmi d'autres - interviennent dans la théorie mimétique. Si le mécanisme victimaire en est le concept central, le désir mimétique est celui qui fonde la conceptualité girardienne. Cette notion de nature psychologique, que Girard découvre dans la littérature européenne, notamment chez Cervantes, Shakespeare, Stendhal, Proust, Dostoïevski, est posée *a priori* comme propriété intraspécifique (l'hypermimétisme humain<sup>1</sup>) qui cause la violence. Car la violence réciproque est le prolongement du désir mimétique qui pousse un individu à désirer ce qu'un autre désire, à imiter son désir, ce qui produit inéluctablement de la rivalité. Dès *Mensonge romantique et vérité romanesque*, c'est autour de cette conception antiromantique du désir que Girard fait confluer études littéraires et anthropologie. Professeur de littérature comparée, profond connaisseur de la Bible, Girard a toujours nourri d'une intense activité herméneutique ses réflexions sur les rites et autres pratiques culturelles. Chez lui, les textes littéraires ont une valeur anthropologique intrinsèque, dans la mesure où ils mettent en récit *les choses* de la violence collective, soit pour les cacher (*des choses cachées depuis la fondation du monde*), à la façon des mythes, soit pour les donner à voir, dans la veine évangélique. La théorie mimétique est un lieu privilégié de la rencontre entre études littéraires et anthropologie. Dans l'épistème réaliste de Girard, l'anthropologie est le champ de persécutions réelles, protocolaires ou spontanées, qui résonnent plus ou moins lointainement dans la fiction littéraire. À contre-sens du structuralisme logico-combinatoire et de la déconstruction, la théorie mimétique affirme que le champ littéraire a un référent, que ce référent est de nature anthropologique et qu'il consiste dans la violence collective.

---

<sup>1</sup> Chez les animaux, le mimétisme (donc la rivalité, l'agressivité, le conflit) se stabilise dans les rapports de dominance, alors que l'hypermimétisme humain (désir mimétique) est une force entropique qui efface les différences et défait les liens dans la violence réciproque de tous contre tous.

Ce numéro de *Carnets* est consacré à la place de la littérature dans la pensée de Girard et surtout à l'impact de la théorie mimétique dans la théorie et la critique littéraires. Alors qu'elle intervient dans l'anthropologie et la paléanthropologie, la sociologie, les sciences politiques, l'histoire, la psychologie, la philosophie, la théologie, Il s'agit ici d'interroger le potentiel de l'appareil théorique et conceptuel de la pensée girardienne pour l'analyse et l'interprétation des textes littéraires et pour une plus vaste connaissance du phénomène littéraire.

Le numéro est composé de treize articles, écrits par des auteurs venus des études littéraires, de la philosophie et des sciences de la communication. Nous les avons organisés en trois groupes. Le premier est composé des articles qui discutent la pensée de Girard d'un point de vue théorique (options épistémologiques, apories, débats) ; le second groupe réunit les textes qui examinent les implications de la conceptualité mimétique pour l'étude des textes, des genres et des formes littéraires ; les contributions qui traitent la thématique romantique composent le troisième groupe.

Dans « De la victime émissaire à la pensée symbolique. René Girard et la répartition 'en nuage' des sciences humaines », Jean-Jacques Vincensini discute la position de l'œuvre de Girard au sein des sciences humaines tout en l'envisageant à la lumière du débat qui opposa Claude Lévi-Strauss et Paul Ricoeur en 1963. En mettant l'accent sur la divergence théorique qui sépare Girard et Lévi-Strauss, en particulier en ce qui concerne le statut de signifiant transcendant de la victime en contraste avec la réciprocité des codes dans la pensée mythique, l'auteur convoque un motif stéréotype de la littérature narrative médiévale, pour en proposer une analyse qui intègre la rivalité mimétique au code de la souillure (pur-impur), ce qui permet de combiner et de réconcilier, grâce à la médiation de Mary Douglas, l'approche mimétique et l'approche structurale.

Les deux articles suivants soulèvent et discutent des problèmes théoriques autour de la question de l'accusation, opération majeure de la persécution.

Charles Ramond circonscrit un point de convergence de la théorie mimétique avec la déconstruction. En remarquant chez Girard la dimension indécidable et citationnelle de concepts symétriques comme « culpabilité » et « innocence », l'auteur souligne leur statut intra-discursif et imaginaire et propose de les placer toujours entre guillemets. Il s'agit de porter un regard critique sur l'analyse girardienne de *L'Étranger* de Camus qui va à l'encontre de la théorie mimétique que le désaveu de Girard est symptomatique d'une tension, au sein de la théorie mimétique, entre réalisme et relativisme.

Laurent Pietra problématise la différence entre mythique et évangélique en mettant en relief l'autonomie de l'accusation mensongère par rapport au sacrifice. Il souligne que

les Évangiles, malgré la subversion du sacrifice qu'ils opèrent, produisent des accusations contre les juifs et les pharisiens. Cela étant, le mécanisme victimaire ne se trouve pas désamorcé dans le christianisme puisque la divinisation du Christ se fonde de la condamnation des juifs. Contrairement à ce que pense Girard, Laurent Pietra affirme que le texte révélateur est aussi un texte de persécution, ce qui rend inopérante la distinction entre mythique et évangélique.

Les sept articles qui composent le second groupe appliquent l'apport girardien à l'étude de plusieurs formes narratives et genres littéraires y compris ceux qui, comme le conte folklorique ou le récit hagiographique, n'ont pas attiré l'attention de Girard.

Toufic Khoury discute l'apport de la théorie mimétique à l'étude du comique, qui se trouve exposé dans « Un équilibre périlleux. Essai d'interprétation du comique ». En constatant que la notion girardienne de médiation externe du désir, dont la figure optimale est Don Quichotte, implique que la réalité imite la fiction, l'auteur la rapproche de la définition bergsonienne du comique comme « mécanique plaquée sur le vivant ». Khoury souligne, dans l'article de Girard, le lien établi entre la dépendance dans laquelle se trouve le comique par rapport au tragique et le mécanisme victimaire à l'œuvre dans le rire.

Le roman est à l'honneur dans les trois articles suivants. Diane Oyono étudie *Pierre et Jean* et *Boule de Suif* pour développer l'idée selon laquelle l'écriture de Maupassant démythifie le paradigme moderne, c'est-à-dire psychosocial du mécanisme victimaire. Elle décrit la structuration du mécanisme victimaire en séquence narrative dans les deux romans pour mettre en relief chez Maupassant la perception du bouc émissaire comme victime innocente et le sacrifice comme un choix personnel.

Michel Arouimi choisit trois écrivains (un poète et deux romanciers) ayant en commun le contenu apocalyptique de leurs œuvres, pour poser la question de savoir si l'harmonie de la forme poétique peut subsumer ou sublimer les vertus cathartiques de la violence sacrificielle. Autrement dit, il interroge la façon dont on pourra décrire le rapport entre la symétrie mimétique et la symétrie cathartique de la forme.

Éric Fougère recourt à la conceptualité mimétique pour lire deux romans d'île en chiasme. L'île étant le lieu paradigmatique de la tradition utopique de refonder le monde, l'insularité est la condition princeps d'une communauté qui se constitue à l'exclusion des autres. L'auteur décrit les mécanismes victimaires mis en place par des communautés d'enfants qui refondent le monde en imitant la société des adultes, dans *Sa majesté des mouches* et *Les bienheureux de la désolation*.

Dans l'ensemble des formes narratives étudiées dans une perspective girardienne, il nous reste l'hagiographie, le conte folklorique et le mythe. Julia Sei étudie le

fonctionnement du mécanisme victimaire dans la persécution des chrétiens de Lyon et Vienne en 177, rapportée par Eusèbe de Césarée dans sa *Lettre des martyrs de Lyon et Vienne*. Le récit d'Eusèbe, qui exprime le point de vue de la victime, est structuré sur les stéréotypes de persécution que Girard décrit dans *Le Bouc Émissaire*. L'auteure explique quelles sont et comment s'organisent les marques victimaires qui font des martyrs chrétiens des boucs émissaires.

Daniel Aranda se propose d'interpréter le conte-type n° 202 *La Chèvre menteuse*, dans lequel le bouc émissaire devient une chèvre, à la lumière de la théorie mimétique. L'auteur suit la mutation du conte dans ses multiples variantes selon un critère non pas chronologique mais morphogénétique, montrer que l'évolution du conte procède par dissociation progressive du mimétisme (tous contre tous) et de la violence sacrificielle (tous contre un). Selon l'auteur, une analyse girardienne permet d'éclairer certaines caractéristiques du conte, comme la présence et le rôle de personnages multiples identiques, que ni la psychanalyse ni le structuralisme n'ont repérés.

João Marcelo Martins étudie un mythe cosmogonique chinois que Girard vraisemblablement ne connaissait pas. Il contribue ainsi à élargir le corpus de mythes analysés selon les critères de la théorie mimétique. Dans ce récit de la mise en place du monde sur le démembrement du géant Pangu, João Marcelo Martins met en relief certaines spécificités comme l'autonomie du sacrifice par rapport à l'accusation (Pangu n'est accusé de rien), ainsi que la dissociation du (auto)sacrifice et de la mise à mort. Il remarque, également, qu'il vaudrait mieux parler de refondation du monde, puisque le chaos primordial, métaphore de la crise mimétique, implique que le lien social préexiste au meurtre collectif qui est censé le créer.

Dans le troisième groupe, trois contributions abordent des dimensions différentes du romantisme. Dans son article sur Novalis et le premier romantisme allemand, Hélène Tessier réfléchit sur la perception romantique du sacrifice comme clé de toute création. Elle soutient que la redéfinition littéraire et intériorisée du sacrifice prend le Christ comme modèle, un Christ que Novalis et les premiers romantiques rapprochent de Dionysos.

De son côté, Marie K. Daouda choisit deux romans postromantiques, *À Rebours* de Huysmans et *Monsieur Phocas* de Jean Lorrain, pour les analyser comme des expressions de la crise du modèle épique qui inaugure la Belle Époque. Elle soutient que, dans la crise mimétique qui affecte la France à la fin du XIXe siècle, le dandy remplace l'idéal héroïque de fondation par le goût de l'objet rare qui exprime le désir (psycho)pathologique d'être unique ; et que la théorie mimétique met à jour le goût de l'objet rare comme forme

exacerbée de désir mimétique basé sur l'illusion romantique de l'originalité : un contre tous.

Finalement, António Machuco Rosa expose le fondement mimétique de la conception romantique de la création littéraire ainsi que des lois de la propriété intellectuelle qui en sont issues. Il explique la contribution cruciale de Wordsworth à la consolidation du discours romantique sur l'originalité du poète et son rôle dans les lois du copyright visant à protéger l'originalité de l'œuvre créée par un auteur. L'antinomie inventée par Wordsworth entre originalité et popularité, a influencé les lois du copyright qui ont progressivement étendu la périodicité de protection des œuvres. Or, nous dit António Machuco Rosa, étant donné que ces lois entravent l'accès à l'information et à sa libre circulation, la théorie mimétique pourrait fonder une autre conception, non-romantique, de la création entendue comme partage non rival des œuvres, selon le critère girardien de l'imitation positive - dont la création médiévale est un bel exemple.

C'est donc sur l'espoir de surmonter la crise mimétique qui dégrade notre contemporanéité que se clôt ce numéro de *Carnets* dédié à René Girard. Nous espérons qu'il puisse contribuer aux études mimétiques littéraires, tant les études qui le composent s'offrent rigoureuses et innovatrices.

Nous tenons à remercier Charles Ramond (Université de Paris VIII), Jean-Jacques Vincensini (Université de Tours), António Machuco Rosa (Université de Porto), Alain Baquier (Association Recherches Mimétiques), Agustin Moreno Fernandez (Universidad de Granada) et Clara Costa Oliveira (Université du Minho) de la haute qualité scientifique de leur collaboration, notamment en ce qui concerne leur attentive et rigoureuse révision de quelques articles qui composent cet hommage à René Girard. Et, à propos d'hommage, on ne doit pas passer sous silence l'hommage girardien à la littérature : "(...) le plus grand hommage qu'on puisse rendre à la littérature, il me semble, c'est de ressusciter la très vieille idée qui fait d'elle une source de savoir autant que de bonheur."

Cristina Álvares  
Maria de Jesus Cabral  
Maria do Rosário Girão